



(Une méditation théologique et pastorale à partir du IIe dimanche de Pâques)

Il existe des scènes de l'Évangile qui, bien que brèves, contiennent une profondeur spirituelle inépuisable. L'une d'elles — particulièrement lumineuse dans le contexte pascal — est celle des apôtres réunis « avec les portes fermées par peur ». Ce n'est pas seulement un détail historique : c'est un miroir de l'âme humaine.

1. La scène : une Église naissante paralysée par la peur

Le passage que nous contemplons se trouve dans l'Évangile selon Évangile de Jean (Jn 20,19-23). Le contexte ne pourrait être plus dramatique : le Christ a été crucifié, les disciples sont désorientés et craignent de subir le même sort.

« *Le soir de ce même jour, le premier de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : "La paix soit avec vous" » (Jn 20,19).*

Arrêtons-nous ici. Trois éléments clés apparaissent :

- **Enfermement physique** : des portes fermées.
- **Motivation émotionnelle** : la peur.
- **Absence apparente du Christ**... jusqu'à ce qu'il fasse irruption.

Tel est l'état des apôtres : ils n'ont pas complètement perdu la foi, mais ils sont paralysés. Ils n'ont pas trahi (comme Judas), mais ils n'agissent pas non plus (comme ils le feront à la Pentecôte). Leur foi est encore immature, blessée, incertaine.

2. La peur : une réalité profondément humaine

La peur n'est pas étrangère à la vie chrétienne. Du point de vue théologique, c'est une **passion de l'âme** qui peut jouer un rôle positif (protéger du danger) ou négatif (paralyser spirituellement).

Dans ce cas, la peur des apôtres est compréhensible :



- Ils ont vu leur Maître mourir.
- Ils se sentent surveillés et persécutés.
- Ils ne comprennent pas encore le mystère de la Résurrection.

Mais cette peur a des conséquences : **elle les enferme.**

Une vérité essentielle apparaît alors :

□ *La peur ne se contente pas d'être ressentie ; elle construit aussi des "portes fermées" dans nos vies.*

Quelles sont ces portes aujourd'hui ?

- La peur du rejet → nous empêche de témoigner de notre foi.
- La peur de souffrir → nous éloigne de la Croix.
- La peur du changement → nous maintient dans une vie spirituelle médiocre.
- La peur d'une conversion radicale → nous fait négocier avec le péché.

En définitive, la peur nous conduit à une **vie défensive**, et non missionnaire.

3. Le Christ ressuscité traverse les portes fermées

Le détail le plus étonnant du passage n'est pas la peur... mais ce que fait le Christ face à elle.

□ *« Jésus vint et se tint au milieu d'eux... »*

Les portes étaient fermées, et pourtant cela n'arrête pas le Christ.

Ici se révèle une vérité théologique d'une immense profondeur :

□ **Rien ne peut empêcher l'action du Christ dans l'âme, pas même nos résistances.**

Ni le péché, ni la peur, ni le doute ne constituent des obstacles absolus pour Dieu. Il n'a pas besoin que les portes soient parfaitement ouvertes : **Il entre même au cœur de notre fragilité.**

Cela révèle quelque chose d'essentiel sur le Christ ressuscité :

- Il n'est pas un souvenir → Il est une présence vivante.



- Il n'attend pas des conditions idéales → Il fait irruption au cœur du chaos.
- Il ne reproche pas → Il offre la paix.

4. “La paix soit avec vous” : le premier don pascal

Les premières paroles du Christ ne sont pas un jugement, mais une miséricorde :

| « *La paix soit avec vous* ».

En grec : *eirēnē*. En hébreu : *shalom*. Ce n'est pas seulement l'absence de conflit, mais **la plénitude, la réconciliation et la restauration intérieure**.

Du point de vue théologique, cette paix est :

- **Fruit de la Rédemption** : le Christ a vaincu le péché.
- **Don de l'Esprit Saint** : elle n'est pas psychologique, mais surnaturelle.
- **Fondement de la mission** : sans paix intérieure, il n'y a pas d'évangélisation.

Une autre clé pastorale apparaît ici :

□ *Le Christ n'élimine pas d'abord le problème extérieur (la persécution), mais le problème intérieur (la peur).*

5. De disciples enfermés à apôtres envoyés

Le passage ne s'achève pas sur une consolation. Il se poursuit par une transformation radicale :

| « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20,21).

Et Il souffle sur eux l'Esprit Saint.

Ce geste rappelle la Genèse : Dieu insufflant la vie à Adam. Ici, le Christ inaugure une **nouvelle création**.



Le changement est total :

Avant	Après
Portes fermées	Mission ouverte
Peur	Courage
Confusion	Clarté
Enfermement	Envoi

Cela nous enseigne :

□ *Une véritable rencontre avec le Christ conduit toujours à la mission.*

Il n'existe pas d'expérience pascale authentique qui ne se traduise pas par une vie apostolique.

6. Saint Thomas : le doute a aussi ses portes

Dans ce même passage apparaît Saint Thomas l'Apôtre, qui n'était pas présent au début.

Sa réaction est bien connue :

□ *« Si je ne vois pas... je ne croirai pas » (Jn 20,25).*

Thomas représente une autre forme de "porte fermée" : le **besoin de contrôler**, la difficulté à faire confiance.

Le Christ ne le rejette pas. Il apparaît de nouveau — une fois encore en traversant les portes fermées — et l'invite à toucher ses plaies.

Nous découvrons ici une leçon pastorale profonde :

□ *Le Christ ne détruit pas nos doutes par la violence ; Il les traverse avec miséricorde.*

Et Thomas répond par l'une des plus hautes professions de foi de l'Évangile :



| « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28).

7. Une actualité brûlante : nous vivons dans une culture de portes fermées

Aujourd'hui, plus que jamais, ce passage est d'une grande actualité.

Nous vivons dans une société marquée par :

- L'insécurité (économique, sociale, existentielle)
- Le relativisme (qui affaiblit la vérité)
- L'isolement (individualisme, écrans, déconnexion réelle)

Tout cela engendre une culture de la peur :

- Peur de l'engagement
- Peur de la vérité
- Peur du don total de soi

Et, comme les apôtres, beaucoup de chrétiens vivent **enfermés**, même si extérieurement tout semble normal.

8. Applications pratiques : ouvrir (ou se laisser ouvrir) les portes

1. Identifie tes "portes fermées"

Fais un examen sincère :

- Qu'est-ce qui me paralyse ?
- Où est-ce que j'évite de faire confiance à Dieu ?

2. Permets au Christ d'entrer

N'attends pas d'être "parfait". La grâce agit au cœur de la faiblesse.



3. Cherche la paix qui vient de Dieu

À travers :

- La prière
- Les sacrements (surtout la confession)
- L'adoration eucharistique

4. Vis comme un envoyé

La foi n'est pas faite pour être cachée :

- Témoignage en famille
- Cohérence au travail
- Courage dans la vie publique

5. Accepte le cheminement

Les apôtres n'ont pas changé instantanément. La transformation est progressive, mais réelle.

9. Une clé spirituelle finale : le Christ est toujours "au milieu"

Le texte dit que Jésus « se tint au milieu d'eux ».

Ce n'est pas un détail anodin. Théologiquement, cela signifie :

□ Le Christ veut être le centre.

- Centre de la communauté
- Centre du cœur
- Centre de la vie

Lorsqu'il occupe cette place, les portes cessent d'être des prisons... et deviennent des **seuils de mission**.



Conclusion : de la peur à la mission

Les portes fermées ne sont pas la fin de l'histoire. Elles sont le point de départ de la Pâque dans chaque âme.

Le Christ continue d'entrer aujourd'hui :

- Dans les cœurs blessés
- Dans les vies paralysées
- Dans les histoires marquées par la peur

Et Il continue de dire :

▮ « *La paix soit avec vous* ».

La question n'est pas de savoir s'Il peut entrer...

□ La question est de savoir si nous sommes prêts à être transformés.

Car lorsque le Christ entre, rien ne reste pareil.

Les portes s'ouvrent.

La peur recule.

Et le disciple... devient apôtre.